

Séminaire International de Sémiotique à Paris 2018-19

LA CONSTITUTION DES COLLECTIFS

6 février 2019 – Table ronde

Julien THIBURCE – CNRS - LabEx ASLAN - UMR 5191 ICAR

« les trotinettes ça fait chier tout le monde ».

Valorisations individuelles et (dé)solidarisation d'un collectif dans la balade urbaine guidée.

1/ *Le cadre, le groupe et la constitution des collectifs*

Pour mon travail de thèse sur le dialogisme urbain sous la direction de Pierluigi Basso, j'ai travaillé sur l'appropriation narrative et affective de la ville à partir d'une étude d'interaction en parcours, interactions qui se sont tenues dans le cadre d'une pratique de médiation de plus en plus présente dans les agendas culturels : la balade urbaine guidée. Précisément, j'ai suivi deux occurrences d'une même balade sur le thème de *l'esprit skate*. Cette balade a été programmée par les Musées Gadagne (musée d'histoire de la Ville de Lyon), conçue et réalisée par deux professionnels de l'image du skateboard. Je suis intervenu l'année dernière dans le cadre de ce séminaire en proposant d'étudier la force heuristique de la notion de *cadre* vis-à-vis de la dialectique entre créativité et institution dans l'enquête sémiotique (i) des processus interprétatifs, (ii) des pratiques en interaction et (iii) des dynamiques expérientielles. En écho à cette intervention, je vous propose aujourd'hui l'étude succincte et partielle d'un extrait du corpus de thèse.

À partir d'un regard sur le caractère progressif et séquentiel d'une parole-en-interaction (Mondada, 2012), on s'intéresse à deux mouvements cruciaux dans la co-construction des collectifs à travers une cogestion des prises de parole en public. D'un côté, vis-à-vis des frontières (Auzanneau et Greco, 2017) et des territoires symboliques des collectifs, à quel point prendre soi-même position *en* groupe implique inévitablement de mettre des agents *d'un* groupe en position ? Et de l'autre côté, vis-à-vis des tensions à l'œuvre dans l'énonciation, à quel point l'énonciation est inévitablement co-énonciation, dans le sens d'une trame stratégique et d'une ruse tactique (de Certeau, 1980) d'un terrain des prises de paroles ?

De l'un à l'autre de ces pôles, les interactions *in vivo* se révèlent être un objet pertinent pour enquêter en quoi l'instauration de valorisations relève d'assomptions et de refus d'appartenance à une communauté d'acteurs, de distanciations et de rapprochements entre individus et collectifs. La désolidarisation d'un collectif présente dans le titre de l'intervention est à concevoir dans une double perspective.

D'une part, il s'agit d'appréhender la (dé)solidarisation d'individus vis-à-vis d'un collectif à l'aune de la cogestion de valorisations en interaction : ici, on s'attèle à l'étude des modalisations en jeu dans les prises de parole.

D'autre part, il s'agit de caractériser les modalités interactionnelles à travers lesquels des interactants font groupe. Là, la *multimodalité de l'interaction* constitue une articulation de la *dimension polysensorielle de l'expérience* à la *dimension polysémiotique des pratiques langagières*.

DIAPO

2

2/ Extrait et description

DIAPO

L'extrait analysé est une séquence qui s'est déroulée lors de la balade urbaine *esprit skate* du 31 mai 2016. Elle prend place au 3^{ème} point d'arrêt de la balade, dénommé « *small place* » et « petite place » par les skateurs.

- 3 Juste avant l'extrait que je vais jouer, dans l'interaction, les guides thématisent le fait que la pratique du skate est perçue, appréciée et gérée comme une nuisance dans les espaces publics. Dans le cours de l'extrait étudié, on prête attention non seulement à l'articulation de la parole des guides à celle des autres participants, mais aussi à l'articulation entre ce qui se joue dans le cours de la balade urbaine et les pratiques des autres usagers à l'entour. Ces deux focalisations permettent de mettre en visibilité des phénomènes d'émergence de collectifs, *en positif*, en tant que reconnaissance mutuelle et engagement commun d'individus sur le terrain d'une activité partagée, et *en négatif*, en tant qu'absence de relations entre des membres au sein de réseaux de pratiques sociales, politiques et culturelles.

Les lecteurs et lectrices pourront avoir une trace audio de l'extrait étudié et joué durant le séminaire à partir de 01:59:41 de l'enregistrement réalisé de la séance (http://afsemio.fr/saisie/18-19/Seminaire_Saisie-06_02_19-Bertrand-Table.ronde.mp3.zip).

DIAPO

L'extrait joué peut être synthétisé à travers une progression en quatre phases :

- 4
- 1/ Discours du guide sur les skateurs en tant que nuisances, depuis un point de vue extérieur aux praticiens.
 - 2/ Pression externe au groupe à travers le passage d'une personne en trottinette.
 - 3/ Prise de parole d'une participante qui thématise les trottinettes comme nuisances dangereuses.
 - 4/ Pression interne au groupe, gestion du conflit entre atteinte et réparation des *faces* dirions-nous avec des termes de la microsociologie goffmanienne (Goffman, 1974).

2.1 / Focalisation sur la verbalisation

Dans un premier temps, on peut s'attarder sur la verbalisation des collectifs au prisme de la séquentialité de l'interaction. En effet, dans la progression de l'échange, on observe que GU1 réfère aux skateurs tantôt en employant le terme « skateurs », tantôt en employant des formes pronominalisées de ce collectif telles que « ils » ou « on ».

DIAPO

- 5
- Ces différentes pronominalisations expriment et révèlent différents degrés d'assomption d'une appartenance au collectif des skateurs. Les skateurs sont tantôt un collectif auquel il réfère en discours sans se présenter et se positionner en tant que membre (en vert dans le document de présentation). Tantôt les skateurs sont les constituants d'un collectif dont il fait partie (en bleu). Et de manière moins fréquente, en position charnière, il y a l'expression de son individualité propre, à travers la mobilisation de la première personne (en orange).

Pour caractériser la scalarité de ces degrés d'assomption, Pierluigi Basso m'avait soumis une piste de travail en distinguant une *implication cognitive* d'une *implication affective* d'un individu au collectif. De manière à vérifier le caractère probant de cette piste d'enquête très riche, il me faudrait étudier d'autres passages du corpus.

Pour ce qui est de VH1, dans la question qu'il adresse et destine à GU1, il réfère aux skateurs en employant « vous », ce qui produit une forme d'intégration de GU1, et potentiellement de GU2, au collectif de praticiens du skateboard.

À ce moment-là, VF1 fait remarquer à VF6 la présence d'un élément au loin dans l'espace, par un geste de pointage et par une adresse verbale que nous ne pouvons entendre distinctement dans notre enregistrement. VF6 interrompt alors la trajectoire du discours de GU1 en pointant une personne qui roule en trottinette sur le trottoir opposé, tout en s'exclamant : « lui il est dangereux là derrière ». Sur le fond sémantique de la /nuisance/, c'est la forme de la /dangerosité/ qui est mise ici en saillance, en continuité à la comparaison entre skateboard et vélo. À cette prise de parole, VF1 rit aux éclats. VF6 explicite ensuite sa réaction auprès du groupe qui dirige son attention vers la personne en trottinette.

D'abord, elle met en avant un argument sur un axe quantitatif, concernant la présence surnuméraire de trottinettes dans toute la ville : « non mais par exemple on fait chier les skateurs alors que les trottinettes il y en a *partout* ». Ensuite, elle mobilise un argument ayant trait aux personnes dérangées par la présence de trottinettes, en spécifiant certains espaces : « dans la ville c'est super dangereux en plus ça fait chier les skateurs *dans les skateparks* ». Puis elle ré-ouvre le champ thématique sur les acteurs concernés par les nuisances de la pratique de la trottinette : « ça fait chier *tout le monde* ». D'autre part, en énonçant « pardon hein c'est juste que les trottinettes », elle procède à une *auto-réparation* de sa parole vis-à-vis de ses interlocuteurs, en reprenant la catégorie des *repairs* travaillés par les conversationnalistes Harvey Sacks, Emmanuel Schegloff et Gail Jefferson (1974). Par là même, elle tente (i) de *protéger sa propre face* vis-à-vis des autres participants de manière rétroactive, (ii) de *protéger la face des autres* de manière anticipée : elle corrige son énoncé et elle prête attention à d'éventuelles interprétations et énonciations opposées aux siennes.

2.2 / La dimension incarnée du collectif, (dé)solidarisation et ancrage spatio-temporel

Après cette focalisation sur les lexicalisations et pronominalisations, on peut s'attarder sur la dimension incarnée de la pratique langagière en interaction, notamment en se concentrant sur la configuration des corps dans l'espace et dans le temps.

Un regard sur l'*embodiment* telle qu'il a été étudié par Alessandro Duranti (1992) et Charles Goodwin (2000) affirme ici la pertinence d'une perspective sémiotique pour travailler sur les liens entre la transformation active des valorisations et la (dé)solidarisation. Dans notre extrait, deux passages sont tout à fait cruciaux à cet égard. D'abord, il y a le passage d'une parole en aparté, voire en privé, entre deux participantes, à une parole énoncée *au* groupe : on passe d'une parole chuchotée en duo à l'expression tempétueuse d'une subjectivité. Ensuite, il y a la négociation de cette subjectivité qui s'affirme fortement à travers des phases de polissage, d'atténuation et d'excuse envers les autres membres du groupe de participants à l'activité de la balade urbaine.

Au niveau multimodal, on repère un geste intéressant du point de vue polylogal et dialogique¹ : en pivotant sur elle-même, VF6 fait un geste du bras à l'attention de ses interlocuteurs et finit par se désigner de la main. En dirigeant ainsi son attention vers les participants et en se désignant comme source du discours :

¹ On peut préciser ici que le polylogue (Kerbrat-Orecchioni, 2004) relève de l'interaction de multiples locuteurs et que la dimension dialogique de la parole en interaction concerne l'articulation et le jeu entre des voix d'énonciateurs à l'intérieur d'un même discours. Pour cette dernière, on peut notamment rendre compte d'une systématisation opérée par Jacques Bres (2001 : 84) entre différentes formes de dialogisations : la « dialogisation interdiscursive » relève d'une compénétration d'un dire en train de se dire et d'un dire déjà dit ; la « dialogisation interdiscursive » se produit entre un dire en train de se dire et un dire anticipé ; l'« autodialogisation » se produit entre des énoncés produits par un même énonciateur.

- elle aligne et coordonne sa *position spatiale* et sa *position discursive* dans l'espace interactionnel ;
- elle opère une *prise en charge* de son point de vue discursif en public en s'auto-désignant, par rapport à d'autres points de vue possibles chez les co-participants.

On peut se demander si la *face* des autres est mise en danger car VF6 fait partie du groupe. En prenant la parole en public, elle le représenterait dans son ensemble, raison pour laquelle une différenciation de point de vue et une désolidarisation des positionnements seraient opportunes de la part des co-participants. Par cette *auto-réparation* quasi-immédiate, VF6 cherche sans doute à ne pas être désolidarisée du groupe.

Dans la séquentialité de l'interaction, des participants "jouent le jeu" et opèrent un *travail de figuration*, eux aussi, en feignant une opposition aux propos de VF6. En effet, VH1 énonce qu'il se déplace en trottinette. Sur le mode d'une polémologie déjouée, il confronte une énonciation en asymétrie à celle de VF6 et lui donne à entendre un point de vue autre que le sien. Ce à quoi VF7 réagit envers VH1 par une interjection, « oups », reprise par VH1.

Cette séquence est donc marquée par un fort enjeu d'actantialisation et de modalisation des acteurs de l'espace urbain entre une ouverture et une clôture d'un entour phénoménologique, énonciatif et narratif. En effet, la discussion se dirige des skateurs, vers les cyclistes, vers les trottinettes, vers les *overboards*, pour enfin retourner vers les skateurs, dont les positions actérielles et les rôles actantiels se transforment. En cela même, les dynamiques d'observation et les processus de revalorisations des pratiques sociales passent par une (a)symétrisation des positions actérielles et un (*dés*)équilibre des poids modaux en jeu dans la recherche d'un *accord* (Basso Fossali, 2017d). Dans l'espace public, tous les modes de déplacements ne sont pas *vecteurs* de mêmes valorisations, ni dans la même *intensité* (plus ou moins d'éclat) ni dans la même *texture* (plus ou moins d'accros), en fonction du point de vue porté sur ces pratiques et énoncé en discours.

DIAPO

7

Notamment, il faut remarquer la manière dont VH1 manipule la caméra confiée aux participants. Dans une sorte de "zone de turbulence" provoquée par la prise de parole de VF6, il opère un *recadrage* et un *zoom* avant de manière furtive vers la personne qui passe au loin en trottinette, sans que l'on ne puisse la repérer de manière distincte à l'écran. Ensuite, il opère un *zoom* arrière et *recadre* vers les guides. Puis il recadre l'objectif de la caméra vers VF6 par des *zooms* avant et des *zooms* arrière.

DIAPO

8

S'il est difficile de statuer de manière définitive sur ce cours d'action par la caméra, on peut tout de même avancer qu'il y a (i) une certaine influence du cours d'action de VF6 sur celui de VH1 et (ii) une certaine congruence entre la *séquentialité de la parole en interaction* et la *séquence vidéographique*.

À partir de cet extrait, les processus de solidarisation et de désolidarisation d'un collectif mériteraient d'être appréhendés en tant que mise en partage, expression à comprendre (i) en tant qu'exercice d'une capacité d'agir en public (on partage son expérience de la ville) et (ii) en tant qu'émergence de territoires (la ville est partitionnée).

2.3 / Prise de parole en public et mise *en* partage : quelle communauté effective des esprits ?

DIAPO

9

Ici on voit en quoi mettre *en* partage et *en* commun une parole, ne revient pas forcément à créer *du* partage et *du* commun et, par ailleurs, la publicisation ne garantit pas l'usufruit commun des valeurs énoncées (Thiburce, 2018b et 2019). Le point de vue

énoncé sur les trotinettes ne fait pas consensus et cette énonciation se révèle être appropriée à la situation, seulement pour une partie des co-participants. Dans la visée de partager un avis personnel avec les autres, l'opérateur de collectivisation d'un positionnement est l'intégration d'un point de vue personnel à celui des interlocuteurs (« oh oui les trotinettes c'est... ») et l'intégration de points de vue des autres au sien propre (« ça fait chier tout le monde »). Aussi chaque prise de parole en public consisterait à progresser sur la crête des interactions risquées, pourrait-on dire avec un mot landowskien, en ce que la force perlocutoire d'une parole sur l'environnement interactionnel n'est pas complètement paramétrable et que la résistance de l'environnement fluctue au cours de l'interaction.

Sur le plan rhétorique, la communauté des esprits effective (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1958 : 18) s'affirme moins à travers le partage d'une vision du monde et d'une philosophie de vie embrassée par tous que dans la participation de chacun à une activité collective en public. Christian Plantin thématise cette communauté effective des esprits dans son *dictionnaire de l'argumentation*, en discutant le fait qu'il y a besoin d'un accord préalable entre les parties prenantes. « Si le destin du débat est laissé aux participants, [l'absence] d'accord peut en effet aboutir à l'effondrement de la discussion (Doury, 1997). En pratique, il faut prendre en compte deux faits, d'une part que les points d'accord et de désaccord peuvent faire l'objet d'une négociation permanente pendant l'argumentation ; et d'autre part, que l'absence d'accord ne fait pas l'obstacle à l'argumentation : l'exercice du pouvoir, qui peut être légitime, permet de se passer d'accord ; la décision du juge, et plus largement celle du tiers, peut se faire sur la base d'un argument rejeté par l'une des parties » (Plantin, 2016 : 154).

Ces considérations générales sur le déploiement d'une rhétorique en interaction permettent alors de nous diriger vers la troisième partie de la présentation.

3/ La constitution des collectifs et l'éthique des pratiques

DIAPO

10

Nous pouvons monter en généralité par rapport à l'analyse succincte en abordant la constitution des collectifs sur le plan de l'énonciation. Dans un cadre théorique de l'analyse du discours, les travaux d'Alain Rabatel notamment permettent de distinguer la sur-énonciation (qui consiste en l'imposition d'un point de vue sur un autre) de la sous-énonciation (qui consiste en la domination d'un point de vue par un autre). Aussi pourrions-nous affirmer que l'énonciation est toujours co-énonciation en ce que l'adresse et la destination (Kerbrat-Orecchioni, 1992 ; Rastier, 2013) d'une parole entre des interactants implique sinon la prise en charge, du moins la prise en compte de vue potentiellement adverses. En effet, l'énonciation, en tant que co-énonciation se caractérise par la réalisation collective, compétitive ou confluyente d'un équilibre des poids modaux. Seulement, l'interaction *in vivo* ne peut pas toujours être appréhendée à l'aune d'une rationalité maîtrisée et d'un scénario tramé d'avance.

Une telle acception de la co-énonciation est tout à fait proche de la manière dont Pierluigi Basso a problématisé l'éthique des pratiques sémiotiques. En tant qu'agir sensé, l'« éthique profile l'horizon du *juste* dans l'aveu de l'asymétrie la plus déchirante. Elle est construite non pas sur la base d'un *consensus gentium* ou du *sens commun*, mais sur l'émergence d'un *co-sens* dont on bénéficie ou duquel on est exilé » (Basso Fossali, 2008b : 60). Les prises de parole élaborent le *juste mi-lieu* d'un *agir éthique*, dans le fait d'*interagir* sur une scène pratique particulière et de *se situer* dans divers *réseaux* relations symboliques en pratique.

Dans ma thèse, j'ai proposé d'appréhender les pratiques sémiotiques à l'aune de la notion de *mi-lieu*. Ce *mi-lieu* est d'une part un lieu qui se forme par une avancée

à mi-chemin des acteurs de l'espace public (un lieu *de* parties). D'autre part, c'est un lieu où les valeurs et les valences réalisées sont soumises à des perturbations inhérentes à la conduite d'une interaction à venir (un lieu *en* parties).

Le *juste mi-lieu* serait le tenant d'un couplage entre un système et un environnement de valorisations pour lequel les coparticipants agissent de manière à faire émerger un accord sur les rôles à jouer. Il serait également redéfini, déplacé et stabilisé à travers le profilage d'un « horizon du *juste* » d'une action par rapport à un entour et à un arrière-plan. De la même manière que l'on vient de problématiser l'épaisseur du *co-* pour la co-énonciation, on peut problématiser le *co-* du *co-sens*. D'un côté le *co-sens* serait un sens transformé par un collectif d'acteurs qui se fédèrent en faisant émerger des valorisations et des modalisations globales à partir d'une situation particulière. De l'autre, le *co-sens* est celui façonné et (re)médié dans une situation de co-énonciation où chacune des parties prenantes oriente le cours de l'action selon son point de vue par rapport à celui d'autrui, pour dissiper ou instiller des *troubles*, pour cacher ou admettre les *failles* de son jeu, pour valoriser d'autres acteurs que soi en vue de ne pas apparaître sur le devant de la scène.

In fieri, les sémioses vives débordent parfois du *cadre* des scénarisations pragmatiques, des usages introjetés et attendus, dépassant ainsi la dialectique modale entre une accommodation hétéro-adaptative (programmation) et une accommodation auto-adaptative (ajustement), telle qu'elle a été travaillée par Jacques Fontanille (2008, 2011) pertinentiser le terrain des normes en vigueur à travers des gestes énonciatifs qui explorent le milieu de l'interaction dans une « gestion du sens « hors-technique » » (Basso Fossali, 2017). Cette oscillation entre des cours d'action soumis à une double accommodation et des gestes énonciatifs qui coupent transversalement le terrain de l'interaction permet de concevoir les pratiques sémiotiques à l'aune d'une co-intelligence. Cette co-intelligence, en lien à la co-énonciation et au co-sens, peut référer (i) à la symbiose d'une multiplicité d'intelligences individuelles qui s'élèvent au rang d'une intelligence collective et à (ii) la prise en compte stratégique et tactique d'intelligences autres que la sienne propre.

Dans une telle perspective, le terrain d'enquête des pratiques sémiotique en interaction questionne la recherche et les conditions de possibilité d'une observation de la constitution d'un collectif. Entre un extrait qui dure 1 minute 40 et une balade de deux heures, comment allier une étude fine des mécanismes conversationnelle et une vision panoramique sur la transformation de la forme de vie des sujets ? Comment gérer les passages qualitatifs entre pratique *en* groupe et pratique *du* groupe ? Et entre des valorisations qui apparaissent comme étant enracinées pour certains membres d'un collectif et comme émergentes pour d'autres ?

Entre un *terminus ad quem* et un *terminus ab quo* d'une textualisation fuyante, une situation d'interaction tisse un intervalle où ce qui est rendu possible l'est par rapport à des conditions environnementales de la pratique, transposables seulement partiellement vers d'autres situations. Dès lors les interactions elles-mêmes exhibent le caractère fuyant de la gestion collective des normes en vigueur au sein d'un espace social et l'étude que l'on pourra en faire nécessite de problématiser le caractère éphémère des méthodes qui ont fait leurs preuves au sein d'une communauté de chercheur.e.s.

DIAPO

11

Bibliographie

- AUZANNEAU Michelle et GRECO Lucas, 2017. *Dessiner les frontières*, Lyon : ENS éditions.
- BASSO FOSSALI Pierluigi, 2008. Éthique et sémiotique des destins croisés. La négociation de l'agir sensé entre formes de vie. *Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, Université du Québec, vol. 36, n°1, « Éthique et sémiotique du sujet », p. 59-69.
- BASSO FOSSALI Pierluigi, 2017. Le geste et sa niche : gestion du sens « hors technique. *Texto ! Textes et Cultures* [En ligne], Équipe Sémantique des textes, Volume coordonné par C. Baltaretu-Thénault et C. Cusimano, XXII (2).
URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3880>
- BRES Jacques, 2001. Dialogisme. In C. Détrie, P. Siblot et B. Verine (éds), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris : Champion.
- DE CERTEAU Michel, 1980. *L'invention du quotidien 1 : arts de faire*, Paris : Gallimard.
- DURANTI, Alessandro, 1992. Language and bodies in social space: Samoan ceremonial greetings. *American anthropologist*, 94(3), p. 657-691.
- DOURY Marianne, 1997. *Le Débat Immobilable. L'Argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*, Paris : Kimé.
- FONTANILLE Jacques, 2008. *Pratiques sémiotiques*, Paris : PUF.
- FONTANILLE Jacques, 2011, « L'analyse du cours d'action : des pratiques et des corps », *Semen* [En ligne], 32. URL : <https://journals.openedition.org/semen/9396>
- GOFFMAN Erving, 1956. *The Presentation of Self in Everyday Life*. Edinburgh: University of Edinburgh Social Science Research Centre ; tr. fr. A. Accardo, *La Mise en scène de la vie quotidienne, tome 1, La présentation de soi*, Paris : Minuit, 1973.
- GOFFMAN Erving, 1974, *Frame analysis. An essay on the organization of Experience*, Harvard: Cambridge ; tr. fr. par I. Joseph et P. Joseph. *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit, 1991.
- GOODWIN Charles, 2000. Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of Pragmatics*, vol. 32, p. 1489-1522.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992. *Les interactions verbales. Tome 2*, Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2004. Polylogue. *Journal of Pragmatics*, vol. 36, issue 1, p. 1-24.
- MONDADA Lorenza, 2012. Organisation multimodale de la parole-en-interaction : pratiques incarnées d'introduction des référents. *Langue française*, 175 (3), p. 129-147.
- PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 1958. *La nouvelle rhétorique. Traité de l'Argumentation*, Paris : Presses Universitaires de France.
- PLANTIN Christian, 2016, *Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation*, Lyon : ENS Éditions.
- RABATEL Alain, 2008. *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit : Tome 1. Les points de vue et la logique de la narration*, Limoges : Lambert-Lucas.
- RABATEL Alain, 2017. *Pour une lecture linguistique et critique des médias : Empathie, éthique, point(s) de vue*, Limoges : Lambert-Lucas.
- RASTIER François, 2013. *Apprendre pour transmettre. L'éducation contre l'idéologie managériale*, Paris : PUF.

SCHEGLOFF Emmanuel A., 2007. *Sequence Organization in Interaction*, Cambridge: Cambridge University Press.

THIBURCE Julien, 2018a. *Le dialogisme urbain. De l'usage tacite des espaces publics aux formes d'appropriation narrative et affective de la ville*. Thèse de doctorat de sciences du langage sous la direction de Pierluigi Basso Fossali, Université Lumière Lyon 2, UMR 5191 ICAR, ED 484 3LA.

THIBURCE Julien, 2018b. L'espace approprié. Espace (re)médié et cartographie immédiate ». In P. Basso Fossali et O. Le Guern (éds.), *L'appropriation sémiotique. L'interprétation de l'altérité et l'inscription du soi*, Limoges : Lambert-Lucas, p. 199-227.

Thiburce Julien, 2019. La balade urbaine : mimésis, sémiosis et poïésis du territoire. In J. Bonaccorsi et S. Cordonnier (dir.), *Territoires. Enquête communicationnelle*, Paris : Editions des archives contemporaines, Ère numérique – Lab. ELICO, p. 21-49.
URL : <http://www.archivescontemporaines.com/books/9782813003072>